

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
IX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Haas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilâtre, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du T. Poissonnière, 11
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

Ou traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 6 AU 12 JUILLET 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS					
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES							
6 Juillet	22	5	25	3	20	0	beau	nul	10	6	25	2	24	0	beau	nul
7 id.	23	5	25	3	22	0	id.	id.	11	0	26	4	22	5	id.	id.
8 id.	20	0	25	4	21	0	id.	id.	12	2	25	1	23	4	id.	id.
9 id.	21	3	26	4	20	4	id.	id.								

MOIS DE JUIN : 17 beaux jours ; 3 couverts ; 5 de vent ; 5 de pluie.

Monaco, le 13 Juillet 1862.

On nous interpelle, on nous dit : « vous êtes un petit journal. »

« Un tout petit journal » répondons-nous. Un mot cependant : qu'est-ce qu'un petit journal ? existe-t-il des petits journaux ? et, s'il en existe, à quoi les reconnaît-on ?

A leur format ? mais, en ce cas, il dépend du premier venu, qui voudra faire imprimer sa prose sur un drap de lit, de convertir par ce fait, en très petits journaux, les journaux jusqu'alors réputés les plus grands.

A la nature de leur publication, à leur spécialité ? mais, à part le journal des cordonniers, — et encore ne sommes-nous pas bien sûr que de temps à autre il ne fasse pas quelque pointe dans le camp des bottiers, — il n'y a plus de spécialité. Le champ tout entier de l'intelligence est du domaine de chacun. Quant à la pen-

sée, comme la vapeur, elle se fait jour par la moindre ouverture ; pas n'est besoin pour lui donner issue de construire des appareils monstrueux, et, pour ce qui est de l'idée, qu'elle se présente sous une forme sérieuse ou légère, sa valeur se mesure à l'effet qu'elle produit. Hors de là, toute classification nous paraît une mauvaise plaisanterie.

Cela dit, reprenons le cours de nos conversations familières.

« L'avenir est aux phlegmatiques » a écrit quelque part un très illustre personnage. Si, par là, ce personnage, — mais telle n'a pu être sa pensée, — a voulu dire que la force est dans l'immobilité, nous sommes loin d'être de son avis.

Selon nous, l'avenir est aux « diligents » et la force est dans l'action. Se lever tôt, se mettre à l'ouvrage, reprendre sa tâche le lendemain, et ne la quitter que lorsqu'elle est finie ; à ce prix, s'obtiennent les résultats.

le plus petit des maux. Il furent exterminés, ainsi que ceux de Saint-Tropez, vers l'an 920, par les Grimaldi de Monaco.

Saint Hospice, *Hospitius*, reclus en Provence, nommé vulgairement saint Sospis, naquit au commencement du septième siècle, et quitta le monde pour se retirer dans une tour abandonnée, qui existe encore près de Nice au lieu qui conserve son nom. Il portait sous son cilice de grosses chaînes de fer et ne vivait que de pain et de dattes. En carême il redoublait ses austérités et ne se nourrissait alors que de certaines racines qu'il faisait venir d'Égypte, afin de retracer plus parfaitement le genre de vie des anachorètes de ce pays, qu'il avait visités pour s'instruire, par leurs discours et par leurs exemples, dans les maximes de la perfection. Il fut favorisé du don des miracles et de celui de prophétie : il prédit entre autres choses les ravages que les Lombards devaient faire dans les Gaules. Ces barbares étant venus jusqu'à sa tour isolée, et voyant les chaînes dont il s'était lié, le prirent pour un malfaiteur que l'on avait ainsi garrotté. Hospi-

Ainsi fait-on, chez nous.

Depuis l'ouvrier qui bouleverse le sol et construit des villas jusqu'au spéculateur qui les achète, tout le monde est à l'œuvre, qui de sa pioche, qui de son argent.

Jamais Monaco n'avait présenté une telle animation.

Nous ne parlons pas de Monaco-ville, où cependant comme nous l'avons dit récemment d'importants travaux sont en cours d'exécution, mais de Monaco-campagne, et particulièrement de ce charmant cap des Spélugues dont la physionomie, selon l'heure et le point d'observation, revêt les aspects panoramiques les plus variés.

Sur ce côteau seulement, plus de cent cinquante ouvriers sont quotidiennement occupés depuis trois mois.

On sait qu'ils construisent le palais, — ce mot n'est pas trop ambitieux, — destiné à installer le nouveau Casino. Très prochainement

ce leur dit qu'il était en effet un grand criminel, digne du dernier supplice ; à cet aveu un soldat se dispose à lui fendre la tête ; déjà il levait son arme, mais une force invisible retint son bras, qui resta tellement engourdi, qu'il ne pouvait plus s'en servir. Hospice lui en rendit l'usage en faisant dessus le signe de la croix. Le soldat, frappé de ce double prodige, renonça aux armes et au monde et servit Dieu jusqu'à sa mort auprès du saint reclus.

Après avoir passé quinze ans dans sa tour, Hospice, averti par révélation du moment de sa mort, pria le supérieur d'un monastère voisin de venir le visiter et lorsqu'il fut arrivé, il lui dit : « Faites prévenir l'évêque de Nice qu'il vienne dans trois jours pour donner la sépulture à mon corps. » S'étant fait ensuite ôter ses chaînes, il pria longtemps, prosterné la face contre terre. Lorsqu'il se sentit défaillir, il se coucha sur un banc qui lui servait de lit, et expira le 21 mai 681. Ses reliques se gardent dans la cathédrale de Nice, où il fut enterré par Austade, qui en était évêque. Un miracle opéré à Lérins.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Le comté de Nice et ses Légendes. (1)

(Suite.)

A droite de Saint-Jean et à l'extrémité de la pointe de terre qui forme son port, se trouve Saint-Hospice, ainsi nommé du saint qui y vécut et y mourut d'une manière si pieuse et si remarquable. C'est là que les Sarrasins avaient établi le port connu sous le nom de petit Fraxinet, le grand étant à Saint-Tropez ; c'est là aussi que les dilapidations et les massacres sanguinaires des Sarrasins furent les plus effrayants. En 889, un corsaire africain y ayant fait naufrage, s'y installa avec sa bande aux dépens des voisins, qu'elle égorga. S'étant emparés des barques, ils couraient sus à tous les caboteurs et les soumettaient à un système féodal où la capture générale était

(1) Voir le numéro du 6 Juillet.

nous ferons connaître dans tous leurs détails les dispositions intérieures de ce bel édifice, où, grâce à l'habile administration des Bains, seront réunis les nombreux services nécessaires à l'exploitation du privilège concédé à la Société. Mais, dès à présent, nous pouvons affirmer que les salons de tout genre y seront magnifiques, tant par leur développement que par leur décoration. L'or, le bronze, le marbre, les bois précieux y seront prodigués. Salles de concerts, de jeux, de bal, de théâtre, chacune d'un style différent mais se reliant toutes dans un harmonieux ensemble, ne laisseront rien à désirer. Tout y a été prévu pour le plaisir, pour le confort, pour le coup d'œil. Les communications d'une pièce à l'autre, du rez-de-chaussée avec l'étage supérieur, de celui-ci avec les terrasses, sont des mieux entendues, les escaliers sont spacieux et élégants, le péristyle d'une riche ordonnance. Quant aux jardins, que l'on dessine en ce moment et d'où l'on jouira d'une vue unique au monde, nous n'en pouvons rien dire sinon qu'ils rivaliseront avec ceux d'Armide. Que Renaud se tienne pour averti.

Le degré d'avancement de ces divers travaux ne nous laisse aucun doute sur la très prochaine inauguration du nouveau Casino. Les impatients la fixent, un peu prématurément peut-être, au premier octobre de cette année, nous croyons, nous, qu'elle n'aura lieu que vers la fin du dit mois, et encore, en arrivant à cette époque, l'administration aura-t-elle accompli un miracle. Quoiqu'il en soit, on parle pour ce jour-là d'une fête babylonienne; d'un banquet auquel assisteraient des députations de toutes les autres villes de Bains; de nouvelles régates; de la représentation, dans le port de Monaco, d'une Naumachie reproduite d'après les anciens spectacles romains; d'une tombola dont les lots atteindraient une valeur considé-

par la poussière de son tombeau l'a fait mettre au nombre des patrons de cette île. La tradition a conservé dans la localité le plus pieux souvenir et la plus grande vénération pour cet anachorète.

Presque à moitié chemin de Nice à Menton, et toujours sur le littoral, on visite avec curiosité le pittoresque et abrupte village d'Eza, l'Arisium d'Antonin; il est juché sur la pointe d'un rocher affectant à peu près la forme d'un pain de sucre, que des vallées profondes isolent des montagnes environnantes et rendent inaccessible à l'intérieur aussi bien que du côté de la mer. La vue de ces sombres et antiques demeures, entourées de ruines sarrasines dentelées, percées à jour, encore plus sombres et plus lugubres, laisse cependant une impression pénible chez ceux qui reportent un souvenir rétrospectif sur ce refuge d'aventuriers audacieux, la terreur des environs, car Eza n'est autre chose qu'une de ces anciennes fortifications reliant les Fraxinet et construites par ces terribles égorgeurs d'Afrique qui dévastèrent si longtemps le pays. Saint-Tropez fut plus connu par ses attaques et ses massacres maritimes, mais Eza eut l'insigne réputation, qu'il s'est conservée jusqu'au commencement de ce siècle, de receler dans son aire escarpée tout ce qu'il y avait de plus fangeux, de plus hardis assassins, de plus grands scélérats. On le citait pour la fastueuse prodigalité de ses hôtes insaisissables, qui par mille ruses,

enfin d'une foule d'autres promesses et d'autres merveilles.

Nous n'affirmons rien, mais nous ne démentons rien non plus.

Tout est possible à qui possède la lampe d'Aladin et l'anneau de Salomon.

CHRONIQUE LOCALE.

Nous apprenons que, dimanche dernier, le Prince a donné au château de Marchais une grande fête populaire, en l'honneur de la réception qui avait été faite à Son Altesse Sérénissime lors de son arrivée.

Il y a eu un banquet pour les autorités, les sapeurs-pompiers et les notables, collation pour les habitants de la commune, distribution d'argent et de vivres aux indigents, danses, divertissements et jeux de toute espèce.

LL. AA. SS. la Princesse Douairière et la Princesse Florestine sont en ce moment aux Bains de Saxon, en Suisse.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

ARRÊTÉ.

Nous, Gouverneur-Général, chevalier de l'Ordre de St. Charles,

Vu l'arrêté et la lettre de M. le Maître des Requêtes, Préfet des Alpes Maritimes, en date du 27 juin dernier, concernant les études du projet de prolongement de la ligne de Toulon à Nice jusqu'à la frontière d'Italie en traversant la Principauté;

Considérant que les études de tracé, de nivellement et de levée de plans obligent les ingé-

costumes, affiliations secrètes, donnaient à ce repaire de brigands une couleur fantastique et mystérieuse, que les vols les plus hardis et l'enlèvement fréquent des jeunes filles de famille contribuaient largement à entretenir. La fille du premier magistrat de Nice disparut une nuit au milieu d'un bal donné dans l'hôtel de son père, sans que la police la plus active ait jamais pu saisir ses traces. Longtemps associés avec leurs voisins, pour la sécurité commune, ces égorgeurs finirent par s'isoler en société particulière, où en dehors de leurs expéditions féroces et dévastatrices, ils menaient au sein des plaisirs et d'un luxe effréné, une vie de suprême débauche.

Une espèce de police régnait cependant dans ce capharnaüm du crime. Le château, disent les chroniques, était disposé pour la défense commune, puis divisé selon les convenances pour le bien-être de ses farouches habitants. Dans une vaste salle, au rez-de-chaussée, était appendu aux murailles et disposé en panoplies tout un arsenal de magnifiques armes agressives. De longs damas cintrés aux poignées enrichies, des yatagans ornés de pierres précieuses, des cimenterres d'un travail exquis, des coutelas, stylets, poignards, harpons, lances, haches, flèches et halberdes de toutes sortes. Les femmes captives ne pouvaient excéder douze, adjudgées aux voix à l'intrépidité, au sang-froid et à l'audace. Les chambres qu'elles occupaient étaient entièrement séparées du quar-

niers et leurs agents à pénétrer dans les propriétés particulières pour y planter des jalons, des piquets, des repères et y faire en un mot toutes les opérations préparatoires;

Que ces études peuvent exiger des sondages, des abattages et des éclaircies à travers les arbres, haies et clôtures qui feraient obstacle aux opérations;

Qu'il importe de prévenir les plaintes qui pourraient en résulter;

ARRÊTONS :

ART. 1^{er}. MM. les Ingénieurs, chargés des études du prolongement du chemin de fer de Toulon à Nice jusqu'à la frontière d'Italie, et leurs agents, sont autorisés à entrer dans les propriétés particulières, closes ou non closes, pour procéder aux opérations de nivellement, levée de plans, piquetage, placement de jalons, signaux, piquets, bornes ou repères, et à faire, au besoin, sur les propriétés des sondages et des éclaircies à travers les arbres, haies, clôtures qui feraient obstacle à l'étude du tracé dans le parcours de la Principauté.

ART. 2. Les propriétaires ou locataires des terrains sur lesquels il sera nécessaire de pénétrer pour les opérations ci-dessus indiquées sont invités à permettre la libre entrée à MM. les Ingénieurs et à leurs agents, et à respecter les jalons, piquets, signaux, bornes ou autres repères qui seront posés dans l'intérêt du tracé.

ART. 3. Les indemnités pour dommages, s'il y a lieu, seront, à défaut d'arrangements amiables, réglés par le Tribunal Supérieur sommairement et sans frais.

ART. 4. M. le Maire de Monaco est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Monaco, le 5 juillet 1862.

Le Gouverneur-Général.

B^{on} Ed. IMBERTY.

tier des célibataires, au nombre de plus de cent, et chose étrange, le respect de la propriété était religieusement observé chez ces bandits policés, dont toute la munificence provenait des ravages, des vols et des assassinats.

Les infortunées victimes que la jeunesse et la beauté désignaient aux harems de ces nouveaux sultans, menées là les yeux bandés, au milieu de vertigineuses hallucinations, y étaient reçues avec le plus grand luxe, dont les quatre parties du monde étaient tributaires. — Le luxe d'un pirate coûte trop peu pour n'être que magnifique! Soie, or, argent, brocard, cachemires, bois précieux, bronze, marbre, ivoire, saphirs, riches pierreries, lampes d'opale ou d'albâtre, tapis et cristaux de grande valeur. — C'est au milieu de ces splendeurs que vivaient ces jeunes femmes, le plus souvent en pleurs de leur captivité, de leur résistance et de leurs appréhensions fatales, car la réputation des bandits d'Eza au sujet des enlèvements était connue des malheureuses captives: jamais aucune proie n'avait échappé à leur rigide vigilance, on le savait partout et les victimes se trouvaient par ce fait sous le coup d'un dénoûment tragique et infaillible. En effet, soit qu'ils craignissent l'ascendant du sexe sur un des leurs et par suite la trahison ou l'évasion, un article de leur règlement sanguinaire décrétait qu'aucune captive ne pourrait séjourner plus de trois mois dans la fortification; cette convention avait toujours été rigoureuse-

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans l'*Abeille de Chamonix* :

La première ascension de cette année au mont Blanc vient d'avoir lieu. Elle a été tentée, dans la journée du 26 juin, par MM. Mathew et Somerle Macdonald, membres du club des Alpes à Londres, et couronnée d'un plein succès, malgré le peu de consistance des neiges, qui en a toujours fait le principal obstacle à cette époque de la saison.

Dans l'histoire des ascensions au mont Blanc, c'est la seconde qui s'effectue au mois de juin. La première qui ait réussi est celle du 19 juin 1819, opérée par deux Américains, MM. Howard et Rensselaer, actuellement vivants.

On lit dans le *Figaro Programme* :

« Je n'avais jamais vu M. Meyerbeer. Comme bien des lecteurs ne le connaissent pas, je vais tâcher d'esquisser cette figure célèbre et originale.

« M. Meyerbeer est très-vieux ; sa figure, où se dessine le type israélite, est longue et ridée, son teint est noir, son nez est long et arqué. D'énormes lunettes aux verres ronds et bleus cachent ses yeux noirs et vifs. Sa taille est petite et chétive, sa mise négligée, presque sordide. Un grand col de satin noir sort d'une redingote de même couleur, semblable à un tuyau de poêle surmonté d'un vieux chapeau.

« Après cette description, découvrez-vous, c'est le génie qui passe.

« En Allemagne, Meyerbeer est connu et admiré de tous. A Ems, où il va tous les ans, c'est à qui le saluera, depuis les petits paysans jusqu'aux grands seigneurs qui passent la saison dans cet endroit, le plus beau du monde, et certainement le mieux habité.

ment pratiquée, et trois mois au plus tard après leur capture, ces malheureuses victimes du rapt et de l'astuce étaient précipitées dans le gouffre qui s'ouvrait sous leurs pieds à une hauteur de 500 mètres au-dessus de la mer.

Tels sont sur Eza les dires traditionnels racontés aujourd'hui par les plus âgés du pays. Mais de tels forfaits pouvaient-ils rester impunis ? Était-il possible que de tels scélérats mourussent autrement que par un judicieux retour des choses d'ici-bas ? Non ! Aussi ajoutent-ils qu'après la capture d'une goëlette tunisienne portant cent esclaves de superbe beauté, toutes épargnées et conduites au fort, contrairement à leurs habitudes, il y eut une révolte de palais à la suite de laquelle tous ces grands misérables furent égorgés, à l'exception d'un seul que les fugitives laissèrent là pour transmettre le fait à la postérité.

Alexandre SÉJOURNÉ

(Extrait de l'*Ami de la Religion* — La suite au prochain numéro.)

« Par un raffinement facile à comprendre, Meyerbeer salue tout le monde, mais il y a mille variations dans ses saluts.

« Lorsqu'il passe auprès d'un prince, il traite d'égal à égal, il se découvre à peine. Pour un simple marquis, il s'incline un peu plus. Je l'ai vu se découvrir avec un profond respect devant une marchande de cerises.

« Il est facile de comprendre l'idée qui fait agir ainsi cet homme si supérieur. Le prince, le duc, le marquis, ou tout autre grand personnage qui rencontre le grand compositeur, se contentera de dire le soir, à la Conversation :

« — J'ai vu Meyerbeer ;

« Et il parlera d'autres choses.

« Mais la femme du peuple, quel événement pour elle ! Toute sa vie elle se souviendra d'avoir été saluée par l'illustre génie dont l'Allemagne est si fière. Dans vingt ou trente ans, ses enfants lui diront : « Il vous a salué, » comme les petits-fils de la vieille de Béranger disaient à leur aïeule qui avait vu Napoléon :

« Il vous a parlé, grand'mère ! »

« Peut-être cette petite combinaison, supposée par moi, est-elle tout à fait étrangère à l'auteur des *Huguenots*, et il pourrait se faire que le bonheur de la marchande lui soit complètement indifférent. En ce cas, il faudrait supposer que M. Meyerbeer aime beaucoup les cerises. » — Jules Noriac.

A l'occasion d'un voyage fait par lui à Landerneau, M. Charles Monselet décrit ainsi un singulier musée qu'il a visité dans cette ville :

« Quelqu'un me demanda, avec une certaine hésitation, si je n'avais pas vu le musée de M. Saluden. — Un musée ! m'écriai-je. — Un musée ou... un cabinet de curiosités, je ne sais pas au juste, me fut-il répondu. — Mais, ce monsieur admet-il chez lui les voyageurs ? — Oh ! il ne demande pas mieux ! — Et je surpris quelques sourires.

« On me donna une servante pour m'accompagner chez M. Saluden. Il fallut traverser le pont sur l'Elorn, au milieu duquel s'élevait autrefois la sénéchaussée, et passer à côté de l'église assez pittoresque de Saint Thomas. Nous nous arrêtâmes à l'entrée de la rue de Daoulas, à gauche, devant une maison en élévation sur une butte de terre. La servante frappa. Un homme de cinquante ans environ, en manches de chemise, le pantalon couvert de plâtre, vint ouvrir. C'était M. Saluden ; une bonne figure campagnarde, cuite par le soleil. Il me demanda la permission de se laver les mains avant de m'exhiber ses raretés. Ensuite, il me conduisit au fond d'un potager où il me fit voir un petit rocher artificiel, orné de coquilles d'huitres, un jet d'eau, un bassin où dormait une tortue. Je compris sur-le-champ que j'étais mystifié.

« Cependant, le brave homme m'engagea à le suivre dans un escalier tournant. La tête basse, je le suivis. Mais là, mes idées se modifièrent un peu, car j'aperçus, accrochés à la muraille ou rangés sur des planchettes, quantité de bibelots dignes d'un coup d'œil. Ma méfiance me reprit, lorsque nous nous trouvâmes dans une chambre large comme la main, éclairée d'en haut par une fenêtre dite à tabatière, et que M. Saluden s'écria d'un air triomphant : — Voilà !

« Voilà ! — c'est-à-dire un pêle-mêle, un capharnaüm, l'assemblage des objets les plus saugrenus : de vieilles boîtes, des parapluies hors d'âge, des flacons de la Société hygiénique, des médailles du Théâtre-Comte, des rotins. — A côté de cela pourtant, une chose vraiment précieuse, vraiment artistique, apparaissait quelquefois, soit une serrure exquisement ouvragée, soit un pastel encore vivace, soit un bijou de statuette. Des statuettes surtout, il y en avait par monceaux, des saints de pierre et des anges de bois ; et puis des fragments de panneaux aux sculptures ravissantes. L'explication de cela, M. Saluden me la donna avec bonhomie : il était maçon de son métier, et, en cette qualité, il avait assisté à la démolition de tous les couvents et de tous les châteaux de la contrée. Mû de bonne heure par un vague instinct d'antiquaire, il n'avait cessé de ramasser et d'emporter ce qui tombait sous sa main, ce qu'on lui abandonnait, les éventails gisant dans la poussière, les portraits d'aïeux dont se gaussait la bande noire, les armes ciselées qu'il achetait au prix du vieux fer. Tel était le principe de sa collection. Par malheur, le goût et l'instruction lui faisant défaut, on avait abusé de sa manie dès qu'on l'avait connue. De là, maint cadeau dérisoire de la part des malins de Landerneau. Celui-ci lui avait envoyé « la pomme de canne de Lavater ; » celui-là « un baudrier de garde national ayant appartenu aux quatre mousquetaires ; » cet autre « le peigne de Lacenaire, donné par M. Tartempion, directeur de la Conciergerie. » Le plus cruel lui avait offert un canard vulgaire, empaillé, orné de deux pattes de homard enfoncées dans la tête, avec cette étiquette : « Canard-rhinocéros, tué par le capitaine Enée, sur les bords du Styx, lors de sa descente au Ténare. »

EMILE BOUCHERY, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 juillet 1862

MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Anfonso,	en lest
NICE b. <i>Marianne</i> , c. Giordan,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
VENTIMILLE. c. <i>Conception</i> , c. Rossi,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Gazzolo,	briques
NAPLES. b. <i>Beatrice</i> , c. Questa	douilles
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
RIO. b. <i>Antoinette</i> , c. Sinun,	minerai
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , b. Palmaro,	savon
id. b. <i>Palmaria</i> , c. v. Imbert,	en lest
NICE. id. id. id.	planches
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Delpiano,	m. d.
MENTON. b. <i>Hercule</i> , c. Fassio,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Départs du 5 au 11 Juillet 1862.

MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Anfonso,	citrons
NICE. b. <i>Marianne</i> , c. Giordan,	en lest
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Rossi,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Gazzolo,	id.
BORDIGHERA. b. <i>Beatrice</i> , c. Questa,	douilles.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. <i>Antoinette</i> , c. Sinun,	minerai
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	pouzzolane
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
MENTON. c. <i>Hercule</i> , c. Fassio,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest

BAINS DE MONACO

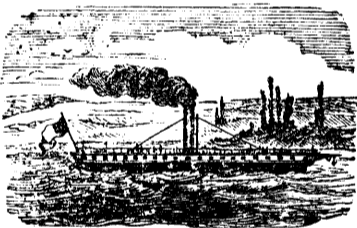
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

Cet Hôtel est aujourd'hui en réparation. — Prochainement la réouverture.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fiqués, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUE Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés à louer